

L'ours brun dans les Pyrénées : point sur la fécondité des femelles reproductrices (1992-2019)

Le suivi annuel transfrontalier de l'espèce Ours brun, *Ursus arctos*, dans les Pyrénées permet d'évaluer son aire de répartition géographique et ses effectifs minimaux ainsi que leur évolution respective. A propos de la dynamique de la population, le taux de reproduction des femelles adultes est un paramètre clé. Une population a normalement un taux d'accroissement moyen légèrement positif.

Jusqu'au renforcement de 2 femelles slovènes – dont une gestante – en 2018, le "noyau" relictuel de population d'Ours brun dans les Pyrénées occidentales, uniquement 2 mâles, était condamné à l'extinction depuis la disparition tragique de l'ourse « Canelle » – dernière femelle de souche pyrénéenne – en 2004. Le second noyau de population dans les Pyrénées centro-orientales issu de la réintroduction de 2 femelles slovènes – gestantes – en 1996 et d'un mâle slovène en 1997, et du renforcement de 4 femelles slovènes¹ – dont une gravide – et d'un mâle slovène en 2006 puis d'un mâle slovène en 2016 afin d'apporter de la diversité génétique, atteint actuellement une quarantaine de spécimens.

Les femelles se reproduisant généralement tous les deux ans en donnant naissance entre 1 et 3 oursons par portée, un bilan synthétique des ourses suivies et des naissances qui ont été détectées dans les Pyrénées françaises et espagnoles entre 1992 et 2019 s'avère donc pertinent pour envisager le devenir de l'ours à l'ouest du massif en vue de la restauration d'une population ursine viable sur l'ensemble de la chaîne.

Tableau récapitulatif

Année	Nombre de portées (taille des portées)	Nombre d'oursons (oursons par portée)	Femelles reproductrices
1992	-	-	
1993	-	-	
1994	-	-	
1995	1 (1)	1 (1)	feu Canelle
1996	-	-	
1997	2 (2, 3)	5 (2,5)	feu Ziva, feu Melba
1998	1 (1)	1 (1)	feu Canelle
1999	-	-	
2000	1 (1)	1 (1)	feu Canelle
2001	1 (1)	1 (1)	Caramelles
2002	1 (2)	2 (2)	Caramelles
2003	-	-	

¹ L'une d'elles, la – vieille – ourse « Frančka », a été lâchée dans le secteur est des Pyrénées occidentales, en espérant qu'elle s'installe plus à l'ouest, dans la zone de présence historique de l'ours, avant d'être finalement tuée accidentellement à la suite d'une collision avec un véhicule en 2007.

2004	2 (1, 2)	3 (1,5)	feu Canelle, Caramelles
2005	-	-	
2006	2 (1, 1)	2 (1)	Caramelles, Caramellita
2007	1 (2)	2 (1)	Hvala
2008	-	-	
2009	1 (2)	2 (1)	Hvala
2010	3 (2, 1, 2)	5 (1,7)	Caramelles, Caramellita, Bambou
2011	2 (3, 1)	4 (2)	Hvala, feu Pollen
2012	2 (2, 2)	4 (2)	Caramelles, Bambou
2013	2 (2, 1)	3 (1,5)	Hvala, Caramellita
2014	5 (2, 1, 1, 2, 2)	8 (1,6)	Caramelles, Bambou, Nheu, Fadeta, Boavi
2015	3 (2, 3, 1)	6 (2)	Hvala, Caramellita, Plume
2016	5 (2, 2, 3, 1, 2)	10 (2)	Caramelles, Bambou, Nheu, Fadeta, Boavi
2017	5 (2, 2, 2, 2, 1)	9 (1,8)	Caramelles, Caramellita, Plume, Isil, Châtaigne
2018	2 (3, 2)	5 (2,5)	Nheu, Châtaigne
2019	5 (2, 2, 2, 2, 2)	10 (2)	Caramelles, Bambou, Fadeta, Isil, Sorita

Dans les Pyrénées occidentales, feu « **Pestoune** » (dite « **Lagaffe** »), au comportement trop familier – peu farouche – et anormalement prédateur – attaques répétées sur les troupeaux de brebis –, disparaît mystérieusement sans s'être reproduite, feu « **Claude** » n'a pas eu de descendance connue et feu « **Canelle** » a eu au moins 4 portées – 4 oursons (soit un ourson unique à chaque portée) –, l'avant-dernière ourse de la lignée pyrénéenne n'était peut-être pas fertile et la dernière était peu féconde. Puis suite au lâcher de 2 femelles en 2018, « **Claverina** » n'a pas encore eu de petits et « **Sorita** » a eu une portée – 2 oursons –.

Dans les Pyrénées centrales, suite au lâcher de 2 femelles en 1996, feu « **Ziva** » a eu au moins une portée – 2 oursons –, et feu « **Melba** » n'a eu qu'une portée – 3 oursons –, dont sa fille « **Caramelles** » a eu au moins 10 portées – 18 oursons (soit 1,8 ourson par portée) –. Puis suite à l'apport de 4 femelles en 2006, feu « **Palouma** », victime d'une chute accidentelle d'une barre rocheuse quelques mois plus tard, ne s'est pas reproduite, « **Hvala** » a eu 5 portées – 11 oursons (soit 2,2 oursons par portée) –, dont sa fille « **Bambou** » a eu 5 portées – 9 oursons (soit 1,8 ourson par portée) –, feu sa fille « **Pollen** » n'a eu qu'une portée – un ourson –, sa fille « **Nheu** » a eu 3 portées – 7 oursons (soit 2,3 oursons par portée) –, et sa fille « **Châtaigne** » a eu 2 portées – 3 oursons (soit 1,5 ourson par portée) –, et « **Sarousse** », qui n'a jamais eu de petits, paraît stérile.

Les filles de « **Caramelles** », « **Caramellita** » a eu au moins 5 portées – 8 oursons (soit 1,6 ourson par portée) –, dont sa fille « **Boavi** » a eu 2 portées – 4 oursons (soit 2 oursons par portée) –, « **Plume** » a eu 2 portées – 3 oursons (soit 1,5 ourson par portée) –, et « **Isil** » a eu 2 portées – 4 oursons (soit 2 oursons par portée) –, et la fille de « **Bambou** », « **Fadeta** » a eu 3 portées – 5 oursons (soit 1,7 ourson par portée) –.

La population fonctionnelle dans les Pyrénées centro-orientales est issue de la descendance de –

seulement – 2 femelles (« Melba » et « Hvala ») et, durant son règne sans partage, feu le mâle dominant « Pyros » a été le géniteur quasi exclusif jusqu'en 2014. Pour autant, il convient de souligner des cas – exceptionnels – de précocité de la maturité sexuelle : la femelle « Bambou » s'est accouplée à 2,5 ans (2009) et a eu sa première portée à 3 ans, dont sa fille « Fadeta » (2010), et le mâle « Pépite » s'est reproduit avec « Caramellita » à 3,5 ans (2014), comme le mâle « Boet » avec « Châtaigne » (2017) et le mâle « Flocon » avec « Caramelles » (2018) !

Dans les Pyrénées françaises et espagnoles de 1992 à 2019, au moins 47 portées de 15 femelles différentes ont été détectées avec au moins 84 oursons : 15 portées d'un ourson, 27 portées de 2 oursons et 5 portées de 3 oursons (soit 1,8 ourson par portée en moyenne, en tenant compte des 4 portées – de taille réduite – de feu « Canelle »). En outre, le taux de survie des oursons de l'année est élevé. Toutefois, lors de découvertes fortuites de cadavres, des cas de mortalité naturelle ou accidentelle sont relevés – l'ourson de « Canelle » (2001), l'ourson de « Caramelles » des suites d'une chute (2001), un ourson de « Caramelles » également d'une chute (2004), l'oursonne de « Pollen » (2011) et l'oursonne « Becero » de « Caramellita » par noyade en traversant un torrent en crue (2013) –.

Depuis 2014, le nombre d'ourses suitées est à la hausse ainsi que le nombre de naissances par portée, au moins 25 portées de 11 femelles différentes ont été détectées avec au moins 48 oursons : 5 portées d'un ourson, 17 portées de 2 oursons et 3 portées de 3 oursons (soit 1,9 ourson par portée en moyenne, et ce, avec des reproductions plus régulières, et depuis 2015, 2 oursons par portée, de bon augure pour l'avenir !). Ainsi, l'augmentation de la taille moyenne des portées peut être corrélée avec au moins deux facteurs : en premier lieu, certaines primo-gestantes n'ont qu'un seul ourson et ces femelles ont ensuite plus de petits par portée ; en second lieu, feu le mâle « Pyros » ne se reproduit plus avec ses descendantes directes – de 1,8 ourson par portée en moyenne avec deux de ses filles (« Caramelles » et « Fadeta ») à un ourson unique à chaque portée avec une de ses petites-filles (« Caramellita », dont feu leur fils « Moonboots », au très fort taux de consanguinité, qui ne participe plus à la reproduction depuis 2015) –.

Aussi, la plupart des femelles reproductrices sont – pour le moins – jeunes (« Bambou », « Nheu », « Fadeta », « Boavi », « Plume », « Isil », « Châtaigne », « Sorita ») et d'autres femelles – adultes – sont potentiellement génitrices (« Callisto » – peut-être stérile –, « Gaïa », « Claverina », « Réglisse », « Aran », « Bulle », « Fosca »). De plus, avec l'âge, les ourses reproductrices (« Caramelles », « Hvala », « Caramellita ») sont parfaitement fécondes et le taux de survie des oursons de l'année reste élevé !

Cependant, des infanticides par des mâles sont dorénavant constatés – les 2 oursons de « Caramelles » (2016), l'ourson de « Châtaigne » (2017) (?) et les 2 oursons de « Sorita » (2019) –, de même que des oursons esseulés vraisemblablement écartés de leurs mères – feu l'oursonne « Auberta » de « Fadeta » (2014), feu l'oursonne « Melloux » de « Châtaigne » (2018) et l'ourson « Douillous » d'« Isil » (2019) –, mais aussi une prédation d'une ourse subadulte par un mâle (2016) ! Ce qui peut s'expliquer par le nombre désormais plus important de mâles sexuellement matures, et donc de mâles reproducteurs, voulant s'accoupler.

Constituée par un nombre restreint d'individus fondateurs avec des reproductions entre apparentés, cette – petite – population d'ours pyrénéenne demeure fragile, même si sa dynamique est bonne et sa structure est très majoritairement jeune avec un sex-ratio qui s'équilibre !

Par ailleurs, depuis la fin 2016, des échanges de mâles ont été observés entre les Pyrénées

occidentales et les Pyrénées centro-orientales – d’une part, l’ours « Cannellito », ultime fils de feu « Canelle », a quitté le noyau occidental et s’est installé dans le secteur ouest du noyau centro-oriental et, à l’inverse, l’ours « Rodri », un jeune mâle né dans les Pyrénées centrales, s’est déplacé vers l’Ouest et s’est sédentarisé dans la zone occidentale anciennement fréquentée par « Cannellito » ; d’autre part, l’ours « Néré », père de « Cannellito », a effectué deux grands déplacements, probablement liés au rut, lors des printemps 2017 et 2018 vers le noyau centro-oriental –. Cette connectivité fonctionnelle entre ces deux noyaux isolés laisse présager une prochaine connexion génétique qui est de nature à favoriser leur variabilité génétique grâce à l’« effet rescousse » et à assurer ainsi la pérennité de la population sur le long terme.

En privilégiant le « croît interne » de la métapopulation, et au vu de ce qui précède, l’année 2020 devrait être déterminante afin de confirmer si la tendance de sa croissance naturelle se consolide en vue d’atteindre l’objectif cible – me semble-t-il réaliste – du Plan national d’actions (PNA) Ours brun 2018-2028 qui est « *la constitution d’une population efficace d’une cinquantaine d’individus sexuellement matures participant à la reproduction, présente sur l’ensemble du massif et caractérisée par l’existence d’échanges entre les différents noyaux* ». Ne négligeons pas le comportement de certains ours – des jeunes mâles en dispersion et la discrétion des femelles suitées – qui rend leur détection plus difficile. Et surtout, souhaitons que les actes de braconnage de l’ourse « Claude » en 1994 et de l’ours « Boutxy », fils de feu « Melba », en 2009 ainsi que les destructions "accidentelles" des femelles suitées « Melba » en 1997 et « Canelle » en 2004 lors de battues au chevreuil ou au sanglier appartiennent bien à un passé révolu !

Ce – modeste – exposé empirique s’appuie sur le suivi scientifique de la population d’Ours brun dans les Pyrénées françaises par le Réseau Ours brun (ROB) et l’Équipe Ours de l’Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS, devenu l’Office français de la biodiversité (OFB) au 1er janvier 2020), et tiens, en cette occasion, à saluer le grand professionnalisme de ces correspondants et agents.

Aux fins d’améliorer et de garantir l’état de conservation démographique et génétique du plantigrade sur la totalité des versants français, espagnol et andorran des Pyrénées, espérons, ce printemps, plus que jamais des ourses accompagnées d’oursons, et en particulier dans les Pyrénées occidentales !

Philippe CHARLIER